

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

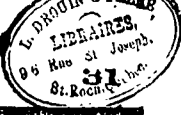
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

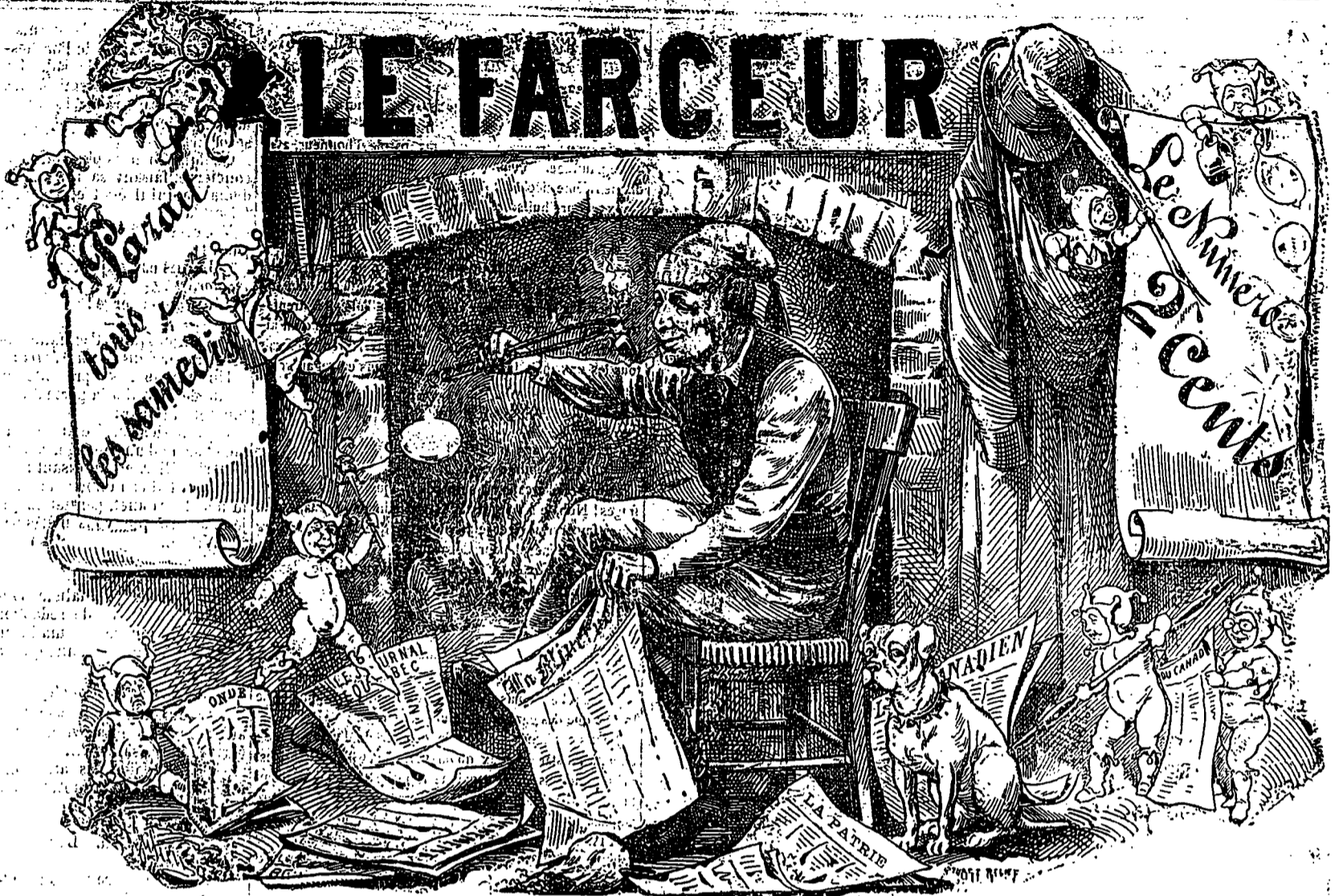
- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



LE FARCEUR



Abonnements :

Un an.....	\$1.00
Six mois.....	0.50
Trois mois.....	0.25

PLINGUET & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES.

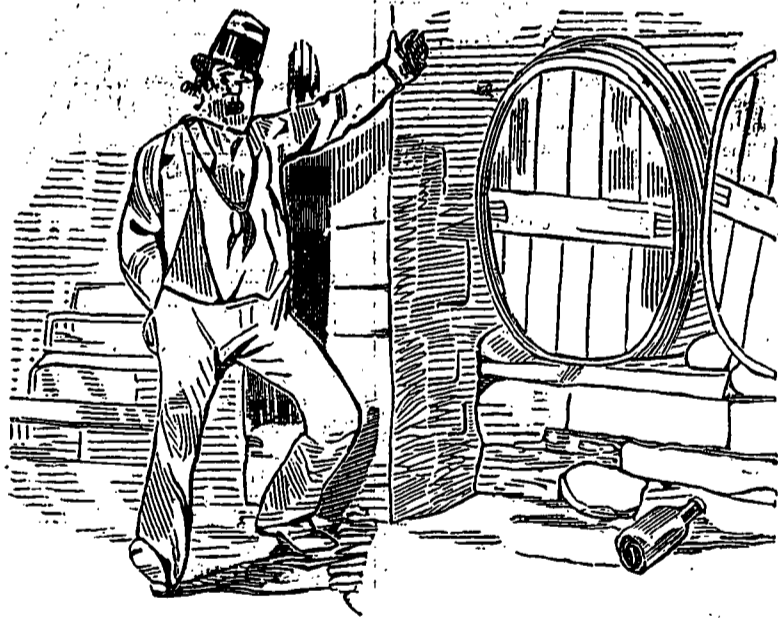
Bureaux :

33 rue St. Gabriel.

Le No. 2 Cents.

Amour perfectionnel.
 Une dame est en train de prendre un nouveau froteur.
 —Travaillez vous bien, au moins? lui demanda-t-elle par acquit de conscience.
 —Si je travaille bien! s'écrie le brave homme un peu froissé de la question. Si je travaille bien! C'est-à-dire que je fais reluire un parquet comme une glace, quoi! Tenez, madame, ce n'est pas pour me vanter, mais allez vous informer au numéro 146 de la rue de Châteaudun, où je frotte toute la maison, et on vous dira, depuis un an, je n'ai pas eu une personne tuée et cinq jambes cassées, rien que dans le grand escalier!

Boirot, dit le Figaro, a amené un de ses amis dans le monde, où son talent plus que son éducation l'a fait admettre momentanément.
 Son copain lui montrant, d'un air inquiet, les verres à bordeaux et à madère :
 —Pourquoi est-ce faire, ces petits verres?
 —Comment, tu ne sais pas cela? répond Boirot en haussant les épaules. C'est pour l'eau.



—O tonneaux! heureux tonneaux! on ne vos estime que quand vous êtes pleins. Moi, quand je le suis, Laide me cogue!

Calino chez le photographe :
 —Monsieur, je désirerais faire faire le portrait de mon oncle.
 —Je suis à votre disposition, monsieur. Quand comptez vous amener monsieur votre oncle?
 —Il est mort.
 —Alors, vous avez un portrait de lui?
 —Non, mais voici son dernier passeport avec son signalement.

Glané dans l'Événement :
 Taupin mentra à un bohème une pièce de cent sous et ajoute :
 —Mille est de Louis XVI. C'est rare.
 Sontencieux, le bohème répond :
 —En principe, une pièce de cent sous est toujours rare.

Un joli mot de médecin—un peu fin pour un allemand, par exemple :
 On sait que le prince de Bismark souffre de névralgies terribles.

Il fit venir dernièrement le plus illustre praticien de Berlin. Celui-ci, sans attendre même que le chancelier l'interrogât, lui décrivit sa maladie dans tous ces détails, appuyant surtout sur les phénomènes internes. Le chancelier, étonné, l'interrompit soudain :
 —Combien avez-vous tué d'hommes pour acquérir une sagacité pareille?
 —Pas tant que Votre Excellence n'en a fait mourir par ses protocoles, répondit le praticien en s'inclinant.

Une jeune fille et son prétendu se présentent devant le maire. Celui-ci pose la question d'usage : "Consentez-vous, etc., etc." La fiancée répond franchement : "Non!"
 Le magistrat d'un ton sévère :
 —Pourquoi avez-vous attendu jusqu'à présent pour refuser de vous marier?
 —Parce que vous êtes la première personne qui me demande mon avis.

A la chasse : Dialogue entre un chasseur et un paysan :
 —Dites donc mon brave, vous n'avez pas vu passer un lièvre par ici?
 —Un yèvre?
 —Oui...
 —Un grand y. vr. ?
 —Oui.
 —A ben, j'l'os vu passer, ben sûr; il allait droit la sur la montagne.
 —Il y a longtemps?
 —Oh! n'y a pas p'us d'une quinzaine de jours.

En correctionnelle :
 —Le président.—Accusé, votre profession?
 L'accusé.—Aéronaute.
 Le président.—Votre domicile?
 L'accusé.—Mon président, je n'ai jamais eu de domicile... "qu'aux nues".

LE MAGISTER.

Voici la salle noire aux bancs en hémicycle
 Que n'éclaire jamais un reflet du printemps :
 C'est ici, Magister, que depuis quatorze ans
 Tu parles en dépit du verbe et de l'article.

—Ses habits sont trop courts et jaunis par le temps.
 Sa bourse est vide, il manque un verre à ses besicles.
 N'importe, il est heureux, il passe ses instants
 Chaque soir à fouiller les romans des vieux Cycles.

Le sommeil le poursuit sans relâche et souvent
 Dans sa classe, tandis que le toit tremble au vent,
 Il rêve des héros qui charmaient Don Quichotte;

Il s'éveille en sursaut, promène son regard
 Sur les murs enfumés, et punit au hasard
 Quelque enfant dans l'essaim qui ricane et chuchotte.

LE DISTRAIT.

La chapelle avait pris sa parure de fête :
 Le prêtre y bénissait deux nouveaux mariés :
 Ils étaient à genoux, bien bas courbant la tête,
 Et près d'eux se tenaient les amis conviés.

Les époux... A coup sûr le lecteur me dispense
 De les peindre.—Ils étaient l'un et l'autre joyeux,
 Fort émus, comme il sied aux instants solennels
 Où l'on s'est engagé par des nœuds solennels.

Or, un des invités, rêveur, prenant, sans doute,
 Dans sa distraction, le sermon pour l'absoute,
 Et l'office joyeux pour la messe des morts,

—A l'heure où le cortège allait quitter l'église,—
 M'aborde, ne dit mot, recule, se ravise,
 Et me demande enfin :—Monsieur, suit-on le corps?

GRAPPILLAGES.

On annonce à Calino que MM. Mackey et Bennett font les frais d'un câble qui reliera la France et l'Amérique.
—Riche idée et idée de riches.
—Sera-ce un câble souterrain ? a demande Calino.

C'est parfois dans de singulières circonstances que deux personnes sont présentées l'une à l'autre. Il en est peu de plus curieuses que celles dans lesquelles Jules Vallès, et Paul Déroulède, firent connaissance.

C'était un soir de première, il y a environ cinq ans, Déroulède, encore officier, s'approcha de son ami Charpentier, en train de causer de la pièce avec un monsieur à barbe grisonnante.

—Au bout de cinq minutes de conversation, Charpentier se pencha à l'oreille de Déroulède : "Tu sais que c'est Jules Vallès". fit-il en désignant l'inconnu.

—Ah bah ! répondit l'auteur de *Herminie*. Et se tournant vers son interlocuteur :

—Il me semble, monsieur, continua-t-il avec une exquise politesse, que nous nous sommes déjà rencontrés que que part.

—Vraiment, monsieur ? J'ai le regret de ne pas me ra peler.

—Sur une barricade
—Surtout, vous étiez du mauvais côté !

Un joli mot d'Alphonse Daudet :

—J. suis si distrait, disait-il, qu'il m'arrive parfois de me donner des conseils et de les suivre, croyant qu'il me viennent de mon frère.

Voici en quels termes le *Cri du peuple*, journal de Jules Vallès, parle de Victor Hugo :

Le vieux bonza Hugo gâchait une sorte d'Apocalypse rythmée qui chahute dans les livres à 7 francs ; 50 (prix fort.)

Un Parisien vint entrer chez lui un oncle de province.

—Je viens, dit le bonhomme, l'annoncer que je me marie ton cousin...

—Avec qui ?

—Avec une jeune personne dont le père a quarante mille livres de rente et dont le frère et la sœur sont jôtrinaires au dernier degré.

Et le provincial ajoute avec orgueil :

—Trouve-moi des partis comme ça à Paris !

Quelques annonces gaies puisées dans le *moniteur ligariste*, côté des mariages... ou des accouchements :

SERIEUX : OFFRE adopter, donner nom à le faut, mais en demandant dédommagement.

Eh bien ! voilà un philanthrope qui ne la fait pas au désintéressement ! Il adopte mais il veut qu'on le dédommage.

Autre genre d'industrie :

MARIAGE. — Mari distingué, situation officielle, offert à jeune fille riche ayant infirmité, un de faut caché. Hautes garanties.

Cette situation officielle ne fait-elle pas rêver ?

Dans un café de comédiens et de jolies rapins de lettres, où chacun casse du sucre sur la tête du prochain :

—Eh bien ! que pensez-vous de cette petite réunion de famille ?

—Dame ! je pense qu'elle ressemble à une boutique de charbonnier où les sacs se notrent les uns les autres.

On montre à la petite Andrée (quatre ans) des petits serins sans plumes, informés, blottis au fond du nid où ils viennent d'éclore.

—Tiens, regarde comme ils sont gentils !

—Oui, mais, dis, petite mère, ils vont donc prendre un bain qu'ils sont déshabillés ?



Le journal du dernier Robinson,

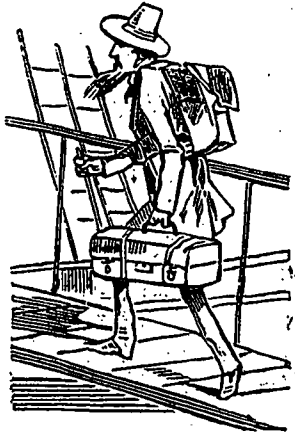
FANTAISIE DE L'AVENIR (XXE SIECLE).

I

Drest, janvier 1984.

Je m'embarque aujourd'hui à bord de la *Mandragone*, vaisseau français qui part pour faire le tour du monde et exécuter un voyage d'exploration dans les régions les plus inconnues.

Depuis mon enfance, la gloire des navigateurs célèbres



m'empêche de dormir.

Mais aussi j'attacherai mon nom à quelque île déserte ; moi aussi j'aurai des aventures ; moi aussi je foulerai des terres vierges encore de pas humains.

J'ai assez et trop de civilisation. Je suis las d'arpenter les neuf cent soixante quinze boulevards dont se compose Paris. Ce que je veux voir, c'est la nature primitive, sauvage même.

Le sort de Robinson me paraît, comme dit une vieille chanson du siècle dernier, *le plus beau, le plus digne d'envie*.

Ah ! si j'étais né du temps de sir John Franklin !... Enfin, je trouverai bien un recoin du globe à inventer, à baptiser, à coloniser.

Qu'ai-je dit, coloniser ! Non, je lui laisserai religieusement sa sublime solitude. Je m'y installerai en tête-à-tête avec le ciel, et là j'écrirai pour mes petits-neveux le *Journal du dernier Robinson*.

Nous levons l'ancre. A la grâce de Dieu !

II

Côtes d'Afrique, février 1984.

Depuis le commencement de notre navigation, le ciel semble s'acharner à notre poursuite.

Il fait un temps admirable. Ajoutez à cela que cet affreux vaisseau est si ingénieusement construit d'après les règles et avec les perfectionnements modernes, que l'on sent à peine le roulis.

Il me semble que je n'ai pas quitté la rue de Rivoli et mon appartement du troisième, — sur le devant.

Cependant l'horizon s'obscurcit, le capitaine consulte sa lognette. On n'en peut plus en douter, une tempête se prépare.

Mon rôle commence donc !

III

Sénégal, février 1984.

J'en suis encore bouillant de colère. La tempête s'est déchaînée avec une violence insensée ; les lames avaient



soixante pieds ; la foudre et les éclairs se succédaient sans interruption.

Des craquements sinistres ébranlaient le navire. Je me suis approché du capitaine ; il était impassible et fumait son cigare tout en commandant la manœuvre.

Cette impassibilité m'a irrité, et l'interpellant :
— Nous sommes en danger, n'est-ce pas ?
— En danger de quoi ?
— Parbleu ! de faire naufrage ; ne me le cachez pas, j'ai du courage et...
— Je vous trouve plaisant, ma parole d'honneur, avec votre naufrage. Vous croyez donc que nous vivons au dix-neuvième siècle ?... Attention à la barre !... Les vaisseaux aujourd'hui sont, Dieu merci ! assez perfectionnés pour ne plus être soumis aux caprices... Attention donc, à la barre !

— Mais nous sommes près de la côte, et quelque récif...
— Des récifs ? D'où sortez-vous ? Est-ce qu'on les connaît pas, les récifs ? Tenez, il y en a un là-bas, à trente-trois mètres vingt-deux centimètres. Il est large d'un kilomètre et long de... Les récifs, je vous les énumérerais tous les uns après les autres... Voulez-vous en regarder un de près ?

— Ainsi, tout naufrage est impossible avec vous ?
— Je m'en flatte.
— Mais c'est une trahison !
— Vous êtes fou, je suppose.

Une vive altercation a suivi ce colloque. Plus de naufrages ! Non, je n'y resterai pas une minute de plus, sur ta toque imperméable, et je profite de ce que la *Mandragore* relâche au Sénégal pour débarquer.

J'irai à pied explorer le désert ; là, du moins, le danger et l'imprévu seront des réalités.

IV

Dans le Désert, mars 1984.

Ils appellent cela le désert ! Fiez-vous aux hommes ! Je marche depuis dix jours, et depuis dix jours je ne trouve que des gares de chemins de fer.

J'écris ces lignes sur un siège en fer de l'usine Tronchon, à l'instar de ceux qu'on voit aux Champs-Élysées, près d'un puits artésien qui me rappelle Grenelle, à l'ombre de sapins qu'on prendrait pour une succursale de parc anglais.

A l'horizon se dressent les maisons d'une ville, et, hier au soir, on faisait sur le toit de l'une de ces maisons des ex-



périences d'éclairage électrique.

— Une voiture passe... Dieu me pardonne, c'est un fiacre !

Le cocher nègre fait un signe ; un autre nègre en uniforme s'approche, et je comprends à sa pantomime qu'il lui dresse un procès-verbal de contrevention pour avoir fait la maraude.

Dès ce soir je rebrousse chemin ; car un maraicher, que j'ai rencontré condisant ses légumes à la ville m'a assuré, — en très-intelligible français, ma foi, — que le désert est tout entier pareil à cet échantillon.

Je me réembarquerai pour le pôle nord.

Dans ces régions de glaces, je serai probablement plus heureux.

V

Pôle nord, juillet 1984.

Toutes mes illusions s'évanouiront donc successivement ?

Je viens de parcourir le pays des Esquimaux. Le peuple ! archipeuple ! Partout des colonies européennes.

Dans la rue du dernier village que j'ai traversé, j'ai lu, de mes propres yeux, une affiche annonçant des *dents artificielles à 5 francs* ; une autre informait les habitants du passage d'un commis voyageur de la *Bel et Faridjère* !

Je ne l'aurais que trop deviné au costume des indigènes. Les esquimaux en paletot et avec des sous-pieds !

Et toutes les femmes jouent du piano !

Fuyons ! Les forêts vierges de l'Amérique et les Montagnes Rocheuses seront, il faut l'espérer, plus inhospitalières.

VI

Forêts vierges de l'Amérique, septembre 1984.

O Robinson ! Robinson ! objet de mon admiration et de ma convoitise, faudra-t-il renoncer à l'imiter ?

Forêts vierges, dit la géographie. Avec des poteaux indicateurs à chaque carrefour et des *aldes interdites aux voitures non suspendues* !

À ma droite, une scierie mécanique débitant *quatre* placés de parquets à 50 pour 100 au-dessus du cours ; à ma gauche, une usiné pour la fabrication du gaz.

Ce matin, cependant, j'ai eu une émotion. En sortant

Dans sa jeunesse, le corniste Vivier faisait partie de l'orchestre d'un théâtre de Madrid. Un soir qu'il s'était endormi à son pupitre, ses camarades lui firent la farce de le laisser après le spectacle.

Quelques heures plus tard, le concierge, faisant sa ronde, lui demanda qui il était et ce qu'il faisait-là ?

Vivier, sans se déconcerter, répondit :

— Je suis cor et j'y dors ! (*corregidor*.)

Tête du concierge !

Un joli croquis d'actualité signé Draner dans le *Charivari* :

Un ramoneur se présente en tenue de travail à la porté du cabinet du ministre.

Un huissier l'arrête au passage, et armé d'une éponge, veut le débarbouiller, en lui disant :

— Avant d'aller ramoner la cheminée du cabinet, permettez que je m'assure que vous n'êtes pas M. Wilson.

Du *Triboulet* :

Un aspirant journaliste s'omet au secrétaire de rédaction d'un grand journal du matin un article de longue haleine qu'il a intitulé :

Les éros de la République

— Comment ! dit le secrétaire au rédacteur improvisé, vous écrivez héros sans h ?...
— Oh ! ne faites pas attention, fait tranquillement notre homme, c'est une coquille.

Le soir, au salon. La marraïne à son filleul.

— A quelle heure te couche-t-on, mon petit Paul ?

Maitre Paul, avec dignité :

— On ne me couche plus ; je me couche moi-même !

Où la politique va-t-elle se nicher ?

Nous avons sous les yeux le prospectus d'un marchand de cafés qui débute ainsi :

Plus de Bourbons !...

Les Français, maîtres de leurs destinées et intelligemment gourmets, n'achèteront plus désormais que le moka de la maison X...

Un rentier du Marais, grand pêcheur devant l'Éternel, va jeter régulièrement sa ligne tous les matins, depuis dix ans, vers le pont Louis-Philippe, et depuis dix ans, il est revenu tous les soirs, quelquefois avec un coup de soleil, mais jamais avec le moindre goujon.

Cette déveine persistante le préoccupe tellement, que dernièrement, dans un accès de somnambulisme, il se lève pendant la nuit, prend sa canne à pêche, et, ouvrant sa fenêtre, se met à pêcher gravement sur un tas d'ordures.

Réveillé soudain par la fraîcheur de la nuit, il retire sa ligne. O bonheur inespéré ! A l'hameçon était accroché un poisson très avancé qu'une cuisinière avait jeté la veille sur le tas d'ordures.

Du *Passant* :

Le ménage va mal. Monsieur se dispute avec Madame :

— C'est bien fait le malheureux époux ; dès que le divorce sera voté, je divorcerai !

— Tant mieux ! répond Madame. Je me remarierai et vous me regretterez.

— Oh ! je pourrai être tout au plus regretté par votre deuxième mari.

De *Zadig* :

Une jeune femme demandait dernièrement à notre spirituel confrère Zola pourquoi les hommes comparent si volontiers les femmes aux fleurs.

— Mon Dieu, c'est très simple...

— Vraiment ?

— Mais oui ! Les femmes sont des fleurs que les hommes aiment assez à voir dans leurs serres !



LAURA DE SARTIGNY.

—Tu sais, mon bonhomme, pas d'indiscrétion. Si je suis infidèle à mon "Canayen", c'est parqu'il a voulu me la faire à l'os cille avec la petite servante de l'hôtel Beliveau. Mais je n'aimerais pas tout de même qu'il en sache rien. Ça lui fendrait le cœur.

Calino se présente au bureau de la poste restante.
—Il doit être arrivé ici une lettre pour moi, dit-il à l'employé.
—Quel est votre nom ?
—Quelle question ! Eh ! parbleu, vous le verrez bien sur l'enveloppe !
—Au cabaret du Chat noir. Deux jeunes littérateurs—du Midi—ont entamé une discussion littéraire : mais, peu à peu la discussion tourne à la querelle, et l'on en est déjà aux gros mots, aux verres cassés, aux coups de poing sur la table,—en attendant mieux.
—Le peintre Barbizon — du Nord—est profondément ennuyé de tout ce tapage, qui le trouble dans la lecture de son journal, et on l'entend murmurer :
—Sont-ils bêtes de faire tant de bruit ! Comme si on ne pouvait pas se dire les choses les plus désagréables sans crier !
Bizarries de la langue :
Qu'appelle-t-on à Paris une personne de la haute ?
Une personne qui habite généralement au premier.
Et une personne du bas étage ?
Celle qui loge au sixième.

d'un hameau, je me suis, après une demie-heure de marche dans la campagne, trouvé en face d'un énorme serpent perché sur un arbre.
A pas de loup, je me suis approché ; il ne bougeait pas.
—Le monstre sommeille, pensai-je.
J'approchai encore, j'approchai toujours, il ne bougeait pas davantage.
Quand je fus tout près,—j'en suis honteux pour mon émotion,—je vis... L'arbre était un poirier ; le serpent était empaillé et placé là par un paysan pour effrayer les oiseaux !...
VII
...10 novembre 1984.
Si je n'inscris aucun nom en tête de cette page, c'est que j'ignore où je suis. Béni soit le destin !
Mais reprenons mon journal de plus haut.



De l'Amérique j'ai gagné la Nouvelle-Calédonie ; une France en raccourci. N'en parlons pas, cela me fait trop souffrir.
Dégouté, harassé, j'allais revenir en Europe, lorsqu'une idée a surgi dans mon cerveau. Une dernière tentative de désespéré, me dis je, puis ce sera fini à jamais.
Sur quoi, je suis monté, sans boussole et au hasard des flots, dans un canot à voile, semblable à ceux sur lesquels j'ai tant de fois opéré la traversée d'Asnières à Saint-Cloud.
Le soir de mon sixième jour de navigation, un grain s'est soudain élevé, mon canot a loyalement chaviré, et une vague énorme nous a lancés, moi et ma ceinture de sauvetage, sur une plage sablonneuse.
La fatigue et la joie m'empêchent d'en écrire davantage aujourd'hui. Demain, je reprendrai ce récit.
J'ai le temps maintenant.

VII
...11 novembre 1984.
Je n'en puis douter, c'est bien une île déserte ! Je l'ai sillonnée en tous sens, personne jusqu'ici !
J'ai commencé à me bâtir une cabane.
—Une chose, cependant, m'inquiète. La végétation de mon île est admirable ; des gazons, des arbres verdoyants : ce serait à croire que la main de l'homme les a soignés. Mais, sauf quelques oiseaux, nulle trace de gibier.
Qu'importe ? Les horreurs de la faim ajouteront à la poésie de ma situation. J'ai déjeuné de trois oiseaux rôtis.
XIII
...12 novembre 1984.
Je suis dans une île déserte !
J'ai beau me le répéter, je ne puis ajouter foi à mon bon-

Au foyer d'un théâtre du boulevard, une petite actrice a eu l'autre soir une expression bien malheureuse.
—Les journalistes, disait-elle, furieuse, s'acharnent sur moi comme des corbeaux !
Du Sphinx :
Z... un petit jeune homme tout à fait "ah !", vient d'être refait par une horizontale bien connue pour sa sveltesse.
Elle s'est enfuie avec son portefeuille, contenant 5.000 francs.
—Oh !... s'écriait hier Z... je la repincerai.
—C'est possible.
—Et je lui ferai rendre gorge.
—Ça, c'est impossible.
Eumanet et Pitou ont fait connaissance de deux anges du torchon, une Bordelaise et une Normande.
Le jour du congé arrive, et comme ils n'ont pas prévu, ils ne trouvent personne aux Tuileries.
Dumanet, d'un ton de regret :
—Je le savais bien subséquemment qu'il aurait fallu que j'écrivisse à la Bordelaise.
Pitou.—Oui, eh bien moi, pour dimanche, je vais trosser un poulet à la Normande.

Au Louvre :
 Deux quincallères égarées au musée des Antiques regardent avec répulsion les Apollon sans jambes, les Jupiter sans nez, les Vénus sans bras et autres statues mutilées qui le composent. L'une des femmes jaborde le gardien.
 — Dites-moi donc, monsieur, où sont les enfants à deux têtes ici ?
 — Il n'y en a pas, madame.
 — Par exemple ! Voilà un musée des monstruosité humaines bien mal approvisionné !
 Et la quincallère sort avec dignité.

— Nous apprenons avec plaisir que MM. Deromé et Lefrançois, marchands de fourrures, 614 Rue St-Catharine, ont fait des arrangements avantageux et sont entrés en possession de leur établissement. Cette maison de commerce, une des mieux assorties en fourrures de Montréal, offre au public tout ce qu'il y a de plus nouveau et de plus élégant en fourrures de toutes sortes, l'assortiment tel que manteaux, pardessus, casques, collerettes, manchons, gants, robes de voitures, etc., etc., est fabriqué par eux et de qualité supérieure. Aussi les fourrures sont réparées et remises à neuf à court délai. On sollicite votre patronage.

Un individu enjambe le parapet d'un pont pour se jeter à l'eau.
 Il est retenu par un gardien de la paix :
 — Malheureux, qu'allez-vous faire ?
 — Je n'ai plus le sou...
 — Et vous n'avez pas de parents ?
 — Si fait, j'ai une femme : même qu'elle est très riche...
 — Alors, allez vivre avec elle.
 L'autre, faisant le plongeon :
 — Merci ! mon désespoir ne va pas jusque-là !

A la porte Maillot.
 Un bourgeois posant timidement la main sur la portière d'une voiture publique.
 — Cocher, voulez-vous me conduire à la gare...
 — Expliquez-vous sans crainte, bourgeois !
 — ...A la gare... d'Orléans ?
 — D'Orléans ? Non, mon ami, non ! mes opinions politiques s'y opposent.

Le Gaulois a découvert au cimetière Montmartre une épitaphe qui sort de l'ordinaire. Elle est ainsi conçue :
 CI GIT MA EMMIE !
 Mes larmes ne la ressusciteront pas ;
 c'est pour cela que je la pleure.

Le langage chimique est simplifié tous les jours, nous apprend *Paris médical*.
 Dans sa thèse de concours, M. Blarey parle d'un composé d'acide : la *Trich'oroquinonodiméthylquillénimide*.
 Et c'est un des plus simples !

Horrible, mais nature
 Le concierge remet une lettre à un locataire quatre fois augmenté.
 — L'adresse est illisible, dit celui-ci, elle n'est peut-être pas pour moi.
 — Si fait, c'est la lettre de faire part du décès de M. le propriétaire...
 — Ah ! très bien !

Un colonel a envoyé son ordonnance à l'Opéra.
 — Eh bien ! lui demanda-t-il le lendemain, qu'est-ce que tu dis de cela ?
 — Ah ! mon colonel, je crois bien que tout ce monde-là avait bu un coup. Y gueulaient ! y gueulaient !... On se serait cru à la cantine un jour de prêt.

Deux lycéens parlent politique : cet âge est sans pitié.
 — Moi, dit l'un, je voudrais une République entourée d'institutions...
 — De demoiselles !... achève la camarade,

Et pourtant, voici trois jours écoulés, et aucun être humain...



A la vérité, je n'ai pas encore découvert l'autre bord de mon fle... Cette nature a bien assui un aspect apprêté, qui...

Allons donc ! la nature n'est-elle pas le premier des paysagistes ?

Il ne me manque plus qu'un Vendredi, j'avoue même qu'il me manque beaucoup. Le gibier encore davantage.

J'ai dîné de trois oiseaux rôtis... Allons achever ma canne. Je suis heureux.

IX

...13 novembre 1984.

Je viens de trouver un bout de cigare...

X

...14 novembre 1984.

Abomination ! désolation ! malédiction !
 Le bout du cigare d'hier n'était que le pélupe de mes infortunes.



Excité par cette découverte, j'ai entrepris une plus longue excursion dans mon fle, et je suis tombé sur un bourg, — au moins cent maisons !

La partie que j'occupais était donc le bois de Boulogne de l'endroit ! On voit que le terrain n'est pas cher ici.

Mais ces maisons sont toutes inhabitées... Je me perds en conjectures, je brûle d'impatience, je...

Il continue à ne pas y avoir de gibier, et les portes des maisons sont fermées à double tour !

XI

...15 novembre 1984.

J'ai le mot de l'énigme. Je suis mystifié !

Les habitants viennent de revenir. Ils étaient allés tous, en train de plaisir, assister à la représentation d'un drame de la Gaîté.

Je repars dans une heure pour Paris. J'ai mon projet.

XII

Paris, 1er avril 1985.

Plus d'espoir ! Mon projet est irréalisable !

Le seul endroit désert du monde entier, le dernier théâtre où l'on jouait la tragédie, a fermé en mon absence.

Puisque tout me manque à la fois, je ne survivrai pas à tant de ridicule.

Ce soir, je ne serai plus. Priez pour le dernier Robinson.

PIERRE VERON.

Le comble du toupet, pour une épouse coupable... c'est de prendre à témoin de son innocence le ciel... de son lit.

Dialogue saisi à Hambourg :

— Que fais-tu ?
 — Je vais m'embarquer et aller en Amérique. Plus rien à gagner en Allemagne. J'émigre.

— Pourquoi aller si loin ?
 — Où irais-je ?

— Eh ! à Paris, Parbleu !
 — Tiens, c'est vrai... Je vais rechercher mes bagages.



CHRONIQUE

L'hiver est encore revenu jeter sur la nature son blanc manteau.

Si M. Trudel lit les lignes ci dessus, il va croire que j'ai voulu parler des petits manteaux.

Ce pauvre grand vicairé est toujours sur les épines, et il me fait songer à défunt-Grelot, cet individu qui autrefois fit durant si longtemps les délices des gamins de Québec.

Rien qu'à lui crier : *grelot*, on le faisait se pâmer de colère, et, quand personne ne lui parlait, il disait aux gens : — Vous avez envie de m'appeler Grelot, hein ? Appelez-moi donc comme ça, pour voir.

**

J'étais donc à dire, que l'hiver avait jeté son manteau sur la nature.

Déjà les voitures d'hiver ont fait leur apparition, et les dames ont repris leurs fourrures.

Quelqu'un a dit que les fourrures sont des peaux qui changent de bêtes. L'insolent !

Avec la neige et les fourrures vont venir les amusements d'hiver, et nous allons revoir les fêtes magnifiques que nous avons eues l'année dernière au temps du carnaval.

A propos de carnaval, il paraît qu'il y a eu l'autre jour beaucoup d'excitation à propos de l'endroit où devra se trouver le palais de glace. Durant quelque temps les personnes présentes à la discussion ont cru que le comité chargé de l'érection du palais déciderait de ne pas le faire construire. A la fin on a décidé de le faire bâtir à l'encoignure des rues Louis Hypolithe et St-Christophe.

On dit que MM. Labelle et Dupuis ont dépensé beaucoup d'argent pour avoir le palais de glace dans cet endroit-là. Vous comprenez l'importance qu'il y a pour eux d'avoir à leur portée ce monument que tant de voyageurs vont venir visiter.

**

M. Valin, député du comité de Québec à la chambre des Communes est arrivé ici lundi. Il paraît qu'il part demain pour l'Europe. Le but de son voyage, est de rencontrer M. de Lesseps avec qui il veut s'entendre pour la construction du nouveau canal que l'on se propose de construire dans l'isthme de Suez.

**

Mercredi soir M. Faucher de St Maurice a donné une conférence à l'Institut Canadien d'Ottawa. Il avait pris pour sujet :

Ma seigneurie de Bellechasse, et mes titres de noblesse.

Le conférencier a été écouté avec la plus grande attention, et, quand il a raconté comment son père l'avait accueilli le jour où il avait été obligé de payer pour lui à un bijoutier de Québec une médaille qu'il prétendait avoir gagnée dans la campagne du Mexique, un tonnerre d'applaudissements a fait trembler la salle.

**

Le lendemain matin de l'élection de Lévis, François Lemieux, en s'éveillant, trouvait son bonheur si grand, qu'il ne voulait pas y croire, et poussant sa femme couchée à ses côtés :

— Dis donc, femme, Roy est-il picotté, lui aussi ?
 — Tu sais bien que non.

— Alors je suis sûr que c'est moi qui suis élu.

**

On lit dans la *Minerve* ce qui suit :

Il est rumeur que l'honorable John O'Connor va remplacer l'honorable M. Cockburn, décédé dans la codification de la commission des lois de la Puissance.

Imaginez-vous donc la codification des membres de la commission des lois. Codifier des membres. Ça va en faire de jolis *statuts*.

**

Une dame, de la rue St Denis, surprend sa femme de chambre en train de se nettoyer les dents avec sa brosse à dents.

— Comment, dit elle, vous avez l'audace de vous servir de ma brosse ?

— Oh ! je ne suis pas dégoûtée, de ma dame, il y a longtemps que je m'en sers.

JULES VALLON.

Chez le concierge :
 — C'est comme je vous le dis, m'ame Cocardeau... a sa mariée malgré ses pères et mères ; elle a été obligée de leurs y faire trois consommations.

Autre du même tonneau :
 — Vous savez bien, le fils à m'ame Ripon qu'est soldat. Il s'en va-t-au Tonquin en passant par l'île de Suède.

Très amusants les croquis de la semaine de Pif, du *Charivari*. Citons une des légendes :

Le trajet de la prison à la guilotine étant souvent trop long en province, pourquoi ne pas déléguer un académicien chargé d'endormir le condamné ?

Bébé est allé avec sa tante visiter l'écurie de son oncle.

— Tiens, dit-il, comment donc que ça s'appelle cette machine en bouts de bois où il y a du foin ?

— C'est le râtelier...
 Après un moment de réflexion :

— Dis donc, ma tante, est-ce que c'est pour mettre du foin dedans le râtelier que tu as dans la bouche ?

On cause médecine.
 — Il n'y a, dit quelqu'un, rien de dangereux comme une indigestion d'eau. Elle peut même être mortelle.

— Je crois bien ! opine solennellement Guibollard. Voyez les noyés !

De *Zadig* :
 Deux auteurs incompris promènent leur mélancolie sur le boulevard et dissertent amèrement sur l'injustice des contemporains.

— Voyez dans quel état je suis ! fait l'un d'eux. Et pourtant j'ai passé ma vie tout entière à écrire pour le théâtre : j'ai chez moi des tas de pièces !...

— Et moi donc, mon cher ! J'en ai même sur ma redingote !

Du *Masque de Fer* :
 Le plus heureux des trois surpris, son rival avec sa femme, à trois heures du matin.

— Je suis à vos ordres, monsieur, dit le jeune homme en s'inclinant.

Le mari, haussant les épaules :
 — Je ne connais rien de plus ridicule qu'un homme en chemise !

— Si ce n'est dans un cas comme celui-ci, un mari en redingote !

De *M. Ch. de Trogoff* :
 Notre confrère X... a laissé échapper, dans son dernier article, quelque prétention au talent.

— Oh ! le vilain ! lui dit la petite Z... le lendemain : c'est affreux de dissimuler depuis si longtemps, savez-vous !

Sur le prospectus d'un dentiste de province ; Dents fausses, mobiles, inodores. — 3 francs.

Au restaurant, on sert une pommes verte à Louis Davyl. Il la coupe. Un ver en sort.
 — Si jeune, s'écrie Davyl, et déjà si corrompue !

De *M. C. de Trogoff* :
 L'acteur X... est déjà père de six enfants et sa femme est sur le point de lui en donner un septième.

La belle-mère n'est pas contente et adresse à X... des reproches incessants.

— C'est plus que de l'indiscrétion, lui disait-elle hier. Vous semblez, ma parole d'honneur, rechercher la paternité !

De *M. C. de Trogoff* :
 L'acteur X... est déjà père de six enfants et sa femme est sur le point de lui en donner un septième.

La belle-mère n'est pas contente et adresse à X... des reproches incessants.

— C'est plus que de l'indiscrétion, lui disait-elle hier. Vous semblez, ma parole d'honneur, rechercher la paternité !

De *M. C. de Trogoff* :
 L'acteur X... est déjà père de six enfants et sa femme est sur le point de lui en donner un septième.

La belle-mère n'est pas contente et adresse à X... des reproches incessants.

— C'est plus que de l'indiscrétion, lui disait-elle hier. Vous semblez, ma parole d'honneur, rechercher la paternité !

De *M. C. de Trogoff* :
 L'acteur X... est déjà père de six enfants et sa femme est sur le point de lui en donner un septième.

La belle-mère n'est pas contente et adresse à X... des reproches incessants.

— C'est plus que de l'indiscrétion, lui disait-elle hier. Vous semblez, ma parole d'honneur, rechercher la paternité !

De *M. C. de Trogoff* :
 L'acteur X... est déjà père de six enfants et sa femme est sur le point de lui en donner un septième.

La belle-mère n'est pas contente et adresse à X... des reproches incessants.

— C'est plus que de l'indiscrétion, lui disait-elle hier. Vous semblez, ma parole d'honneur, rechercher la paternité !

BILARDS, TABLES DE PIGEON
 ROULE, BAGATELLES
 Et MEUBLES de tous genres, chez
J. L. CLEMENT,
 FABRICANT
 229 rue Notre-Dame.
 Diplôme obtenu pour table de billard
 l'Exposition de la Puissance 1884.
 Commandes et réparations exécutées sur
 court délai. A Paris, 21 rue de la Harpe.